**Atelier 5. Érotisme et légitimité culturelle**. **De l’Ancien Régime à l’extrême contemporain**

**Atelier conjoint entre l’APFUCC et l’Association des études françaises du 19e siècle (l’ACÉF 19)**

On lit souvent que notre époque est sursaturée d’imagerie, de scénarios, de *topoï*, même d’idéologies de caractère érotique, voire pornographique. À la pudeur d’autrefois qui servait de norme à la représentation courante autant de la femme que de l’homme et, par là, esquissait les paramètres acceptables de leur comportement social, s’oppose l’exhibitionnisme banal et quotidien des représentations publicitaires, livresques, cinématographiques, télévisuelles modernes, de celle ou de celui qui n’a plus froid aux yeux, et dont l’expression première sert à manifester l’inassouvissable soif du désir dans des termes et des représentations ingénieuses qui désignent sémantiquement et symboliquement le chemin qui a été parcouru dans l’ordre de la permissivité.

C’est que, depuis Freud et la psychanalyse ou – dans une perspective plus historico-positiviste – depuis la libéralisation des lois relatives à la censure sous la Troisième République (1881), l’imaginaire social a effectivement été caractérisé par une irrépressible extension de domaine du représentable, tant dans les domaines déconsidérés (presse érotique, pornographie) que légitimes (naturalisme, intellectualisation de la sexualité, de Bataille à Arcan). Quelques textes servent de jalons à cette avancée du représentable et du dicible : *La Vénus à la fourrure* de Leopold von Sacher-Masoch (traduit par Raphaël Ledos de Beaufort en 1902), la redécouverte et surtout la publication des *Œuvres complètes* du marquis de Sade (indissociable du procès intenté contre Jean-Jacques Pauvert le 15 décembre 1956), *Histoire d’O* de Pauline Réage (1954), *Emmanuelle* d’Emmanuelle Arsan (1959 à 1968), les séries *SAS* et *Brigade Mondaine* à partir des années 1970, *La Vie sexuelle de Catherine M.* de Catherine Millet (2001), pour ne nommer que les plus évidents.

De plus – et cet angle original serait à travailler plus particulièrement dans le cadre de cet atelier – on peut observer qu’un certain nombre de pratiques et de représentations, à caractère sexuel, certes (le sadisme, le masochisme, la domination sous toutes ses formes), *mais pas seulement* (divers systèmes de pratiques et de représentations *trash*, comme le *punk*, le néo-gothique, l’hyper-violence du cinéma d’exploitation, la culture *geek*, le tatouage, l’investissement adulte de scénarios associés à l’enfance, comme les contes de fées, notamment via le *cosplay*) sont passés de la marginalité à la représentation courante, voire légitime, en devenant chargées d’érotisme. Tout se passe en somme comme si l’érotisme était l’une des grandes voies par lesquelles ce qui, à l’origine, demeurait dans les marges, parvenait à pénétrer le collectif anonyme et donc s’instituer en imaginaire social. L’érotisation de comportements autrefois scandaleux, honnis ou déviants servirait ainsi à reconfigurer le vaste et combien complexe territoire de l’acceptable en raison de processus divers, qui varient en raison de cultures et d’époque spécifiques, et dont la mécanique de légitimation est au cœur de cet atelier.

Cet atelier multidisciplinaire cherchera donc à interroger tant ce pouvoir de légitimation souterrainement associé à l’érotisme que les voies de l’extension du représentable qui y sont attachées, dans la pluralité historique de leurs manifestations, qu’elles relèvent autant du religieux transgressif, du déviant, du *trash*, que de créations artistiques déconsidérées ou bien, à l’autre l’extrême du spectre, des avant-gardes et du pôle étroit de la production la plus restreinte, dans les cultures francophones (littérature, cinéma, peinture, photographie, théâtre et performances) d’hier et d’aujourd’hui.

**Quelques axes de réflexions possibles :**

Définir l’érotisme ou les discours sur les pratiques sexuelles non reproductives.

Les discours normatifs et les pratiques déviantes : l’évolution des frontières historiques et culturelles de l’acceptable, du scandaleux, de l’immoral, du criminogène et de l’érotisme.

Usure et obsolescence de l’érotisme.

La question des tabous sexuels et de l’érotisme : circonscrire le territoire chancelant de l’obscénité.

La culture pornographique : comprendre la désacralisation, la représentation et la commercialisation des pratiques sexuelles modernes

Le(s) refus des diverses légitimations possibles: la question du réactionnaire en matière de pratiques sexuelles.

La culture sexuelle *trash*et l’extension du domaine l’érotisme: sa naissance, sa nature et ses significations.

La transgression sexuelle et la liberté de conscience, la liberté d’expression et la liberté civique.

La libération sexuelle et le combat politique.

L’affirmation et la lutte pour l’acceptation des pratiques et des identités LGBT.

Le rôle de la lutte contre la censure dans les débats sur l’émancipation sexuelle.

L’art et la représentation du corps, de la chair et de l’érotisme.

Discours et représentation de la normalité sexuelle.

**Responsables de l’atelier :**

François-Emmanuël Boucher - Francois-Emmanuel.Boucher@rmc.ca (Collège militaire royal, Kingston)

Maxime Prévost - Maxime.Prevost@uOttawa.ca (Université d’Ottawa)

Date limite pour l’envoi des propositions (250-300 mots) : **le 15 décembre 2017**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message de l’organisateur/de l’organisatrice de l’atelier avant le 15 janvier 2018 les informant de sa décision.

L’adhésion à l’APFUCC ou à l’ACEF 19 est requise pour participer au colloque. Il est également d’usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l’APFUCC ou de l’ACEF 19. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2018 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l’adhésion est le 15 avril 2018au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme.

Vous ne pouvez soumettre qu’une seule proposition de communication pour le colloque de 2018. Toutefois, il est possible de soumettre une communication dans un atelier conjoint et une autre dans un atelier de votre choix. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l’APFUCC) en personne, même dans le cas d’une collaboration.

**Bibliographie sélective**

Attimonelli, Claudia et Vincenzo Susca, *Pornoculture. Voyage au bout de la chair*, Montréal, Liber, 2017.

Baudry, Patrick, *La Pornographie et ses images*, Paris, Armand Colin, 1997.

Beauthier, Régine, Valérie Piette et Barbara Tuffin dirs., *La Modernisation de la Sexualité (19e et 20e siècles)*, Bruxelles, Les Éditions de l’Université de Bruxelles, 2010.

Boucher, François-Emmanuël, *La Conjuration du tertiaire. Une lecture de Philippe Muray*, Québec, Presses de l’Université Laval, 2015.

-, *Les Révélations humaines : mort, sexualité et salut au tournant des Lumières,* Bern, Peter Lang, 2005.

Cornelius Castoriadis, *L’Institution imaginaire de la société*, Paris, Éditions du Seuil, «Points essais», 1975.

Debord, Guy, *La Société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992, (1967).

Deforge, Régine, *O m’a dit. Entretiens avec Pauline Réage*, Paris, Pauvert, 1995.

Dufour, Dany-Robert, *La Cité perverses. Libéralisme et pornographie*, Paris, Denoël, 2009.

Dworkin, Andrea, *Intercourse*, New York, Simon & Schuster, 1987.

Glass, Loren, *Counterculture Colophon: Grove Press, the Evergreen Review and the Incorporation of the Avant-Garde,* Stanford, Stanford University Press, 2013.

MacKinnon, Catharine A. et Andrea Dworkin, *In Harm’s Way. The Pornography Civil Rights Hearings*, Cambridge, Harvard University Press, 1997.

Miller, Henri, *L’Obscénité et la loi de la réflexion,* trad. de l’angl. par A. Michel, Paris, La Musardine, 2001, (1945).

Muray, Philippe, *La Gloire de Rubens*, Paris, Grasset, 1991.

Ogien, Ruwen, *Penser la pornographie*, Paris, Presses universitaires de France, 2003.

Rembar, Charles, *The End of Obscenity : The Trials of Lady Chatterley, Tropic of Cancer and Fanny Hill*, New York, Random House, 1968.

Salaün, Élise, *Oser l’Éros. L’érotisme dans le roman québécois des origines à nos jours*, Québec, Nota Bene, 2010.